Madame de Charrière et la question sociale

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 21

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-192960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mesures de protection. Les ingénieurs, les voyers, les forestiers étudièrent sans retard les moyens d'éviter la catastrophe. Mais il faut du temps pour exécuter les projets dressés, et, avant qu'ils aient produit leur effet, il est à craindre qu'une partie du village soit engloutie.

Le 18 octobre, puis enfin le 15 décembre, les laves se succèdent ; les rues du village ne sont plus qu'un torrent, une maison s'effondre et les habitants sont obligés de s'expatrier. Grâce à l'arrivée de neige et des gelées, un moment de répit est survenu. Mais la débâcle du printemps est imminente et l'on peut redouter qu'elle ne vienne augmenter les désastres qui ont accablé cette malheureuse commune.

Madame de Charrière et la question sociale.

Il s'agit ici de Mme de Charrière, qui habitait Collombier, au canton de Neuchâtel, et publia, vers la fin du siècle dernier, les *Lettres écrites de Lausanne*, dont *Caliste* forme la deuxième partie. Ces lettres qui reproduisent la vie sociale d'une ville romande au XVIIIe siècle, eurent un très grand succès littéraire, à Lausanne tout particulièrement, où Mme de Charrière avait fait divers séjours et où elle avait pu étudier nos mœurs. Car c'est en traçant pour quelques amis des esquisses de la vie de Collombier et de Lausanne, qu'elle imagina, plus tard, de leur donner un corps et de les publier sous la forme de romans épistolaires.

Mais ce qui est à remarquer chez cette femme appartenant à une ancienne et noble famille de Hollande, ce sont ses opinions sur l'état social d'alors. Née dans l'aristocratie, nous dit M. Eugène Secretan, personne n'eut jamais un sentiment plus vif de l'égalité. Benjamin Constant lui reprochait de n'être pas *démocrate*, et pourtant elle jugeait avec hardiesse que le *tiers état* n'était pas plus le peuple que la noblesse la nation ; et on trouve dans ses écrits des visées de transformation sociale qui dépasseraient le programme de 1789 et même celui de 1792.

« Délaissant le clinquant et les futilités exotiques de la belle société, nous dit M. Rey, dans ses *Rives du Léman*, Mme de Charrière pénétra dans l'intérieur des familles, en dépeignant les drames secrets, les joies, les douleurs. Par moments, elle touchait aux questions sociales avec une grande liberté. Elle s'intéressa au sort commun du peuple, critiqua les règlements vexatoires, les entraves fiscales, la tyrannie des villes sur les villages, l'abrutissement auquel cette oppression poussait le cultivateur. » La société, telle qu'on nous l'a faite, repose, dit-elle, sur un monstrueux égoïsme ; elle est tout en faveur du riche et du privilégié oisif ; le travail et la misère vont de compagnie. Ce qu'on célèbre sous le nom de charité, n'est qu'une vertu myope, un palliatif tardif et insuffisant ; mieux vaudrait prévenir la misère et pourvoir aux nécessités de tous par une répartition équitable des biens. Les gouvernements n'auraient pas alors besoin de tant de moyens répressifs. »

Si nous reproduisons ces quelques détails qui nous tombent par hasard sous la main, c'est que les idées de Mme de Charrière, l'une des étoiles qui brillèrent d'un vif éclat à l'aurore de notre littérature romande, nous paraissent fort curieuses en ce qui concerne la question sociale tant discutée aujourd'hui. Et comme nous l'avons déjà dit, elles étonnent d'autant plus que l'auteur de *Caliste* sortait d'une des familles les plus aristocratiques de Hollande.

Médailles de bronze trouvées dans un des bahuts du Grand-Pont.

Parmi ces médailles, au nombre de trois, il en est une, *sans date*, portant ces mots :

Exposition vaudoise des produits de l'industrie. — Prix décerné pour ouvrage distingué.

Il s'agit ici d'une exposition des produits des arts et de l'industrie qui eut lieu à Lausanne en mai 1839, c'est-à-dire l'année même où la construction du Grand-Pont a été commencée.

Cette exposition, faite aux frais de l'Etat et dirigée par des membres de la Société d'utilité publique, fut ouverte le 6 mai, dans la grande salle de l'ancien Casino. Les produits de tous les cantons y furent admis. Les journaux du temps annonçant l'organisation de cette exposition, disaient :

Des médailles d'honneur seront distribuées aux industriels qui auront mérité cette distinction par l'utilité, la modicité du prix et le fini du travail des objets de leur fabrication.

Il y avait des médailles de bronze et des médailles d'argent.

Parmi les industriels qui obtinrent la *médaille d'argent*, nous remarquons les noms suivants :

Muller, à Vevey, pour un vitrau cintré, en couleur. — Jules Lehmann, à Lausanne, objets de cartonnage, reliure, etc. — F. Lecoultre, au Sentier, rasoirs à sonnette. — Jaccard et fils, à Ste-Croix, limes. — Gendre, Chollet et Cie, à Fribourg, chapeaux de paille. — Baatard, à Lausanne, meubles divers. — Sel Heer, à Lausanne, lampes à pression d'air, cabarets peints, cafetières à l'esprit-de-vin et fournitures militaires. — Pupunat, à Lausanne, violons et violoncelles. — Preisig, à Lausanne, pour instruments de chirurgie et de coutellerie. — Bonijol, à Genève, appareils magnétiques. — Oberson, à Lausanne, chapeaux de paille. — Frères Siber, à Lausanne, carabines. — Frères Hæflen, à Berne, trompettes, bassons et cornets à piston. — Veyrassat, à Lausanne, pour ébauche d'un buste. — Jacob Siber, à Lausanne, gravures diverses sur métal et sur bois.

Médaille de bronze : Bonjour, à Lausanne, tableaux divers. — Dupraz, à Lausanne, piano carré. — Volmar, à Lausanne, paysages à l'huile. — Spengler, à Lausanne, échantillons lithographiques. — Lecomte, à Lausanne, orfèvrerie. — Cherbuin, à Yverdon, coutellerie. — Reverchon, à Vallorbes, instruments agricoles. — Vannod et Rochat, à Lausanne, armes diverses. — Ortolf, à Lausanne, cheminées en tôle. — Liardet, à Lausanne, fabricant de peignes — Dubuis, à Lausanne, cordes de chanvre.

Onna fenna que cognâi se n'homo.

On vegnolan dè pè Lavaux que n'étâi pas tant bin, avâi profitâ de cein que lo mâidzo passâvè pè lo veladzo po lo criâ et lâi offri trâi verro po lo poâi consurtâ ein mémo teimps. Lè vegnolans sont dâi robusto lurons, kà n'ia pas ! quand faut portâ la lotta amont clliâo dérupito dé pè Lavaux et que faut maniyi lo cro pè clliâo raveu, âo redou dâo sélâo, s'agit pas d'étrè on écouéssi et ni d'étrè trâo femelin, faut étrè solido. Mâ on a bio étrè foo que 'na rotse, on pâo tot parâi avâi la crévena. L'est veré qu'on bon vegnolan que vâo bin soigni son vin, lo dâi agottâ soveint, po vairè iô l'ein est, et ma fâi dè trâo verounâ decoutè lo bossaton cein pâo démanguelioună lo dedein dè la carcasse.

Don, lo vegnolan que vo dio n'étâi rein tant loustiquo et quand l'eut criâ lo mâidzo, lài fe : « Ne sé pas que dâo diablio y'é ; mâ mè cheinto tot mau fotu. N'é pas mon sono coumeint dévant ; ne fé què dè révassi tota la né ; mè reveillo à tot momeint ; ye cho à grantès gottès et lo matin mon lhî est tot dépoureint. Porriâ-vo pas mè bailli oquiè po cein férè passâ ? »

Lo mâidzo ve bintout iô la tsatta avâi mau âo pi et lâi fâ :

— Eh bin attiutâdè, se vo volliâi vo gari, ne vo faut rein bâirè après voutron soupâ...

— Oh ! se vo plié, monsu lo mâidzo, se fe la fenna âo vegnolan, ein lâi copeint lo subliet, se vo plié, ne lâi ditès pas cein et tâtsi dè lâi bailli oquiè d'autro.

— Et porquié, madame, repond lo mâidzo ?

— Eh bin, po cein que ne vindrà jamé soupâ dévant la miné.

LE RÉMOULEUR

par Jean Barancy.

Il y avait une fois dans le village des Mousseux un vieux bonhomme bien misérable et infirme, qui mendiait chaque jour dans les rues, et qui, le dimanche, pendant les offices, restait adossé près du portail de l'église.

L'église était charmante avec ses murs tapissés de lierre, mais le vieux pauvre ne la